

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1623 - 10 octobre 1991 - 6 F

D 1623. PÉROU: UNE RELIGIEUSE ET TROIS PRÊTRES ABATTUS PAR "SENTIER LUMINEUX"

Les guérilleros du Sentier lumineux semblent avoir changé de tactique vis-à-vis de l'Eglise, du moins en milieu rural, en passant à l'attaque systématique (cf. DIAL D 1404). Après l'exécution sommaire d'une première religieuse en septembre 1990 (cf. DIAL D 1535), c'était au tour d'une seconde d'être abattue le 21 mai 1991. Une vague de trois assassinats de prêtres et de tentative d'assassinat d'un quatrième allait ensuite déferler dans le diocèse de Chimbote, département de Ancash, respectivement les 27 juillet, 9 août et 25 août 1991. On notera que toutes ces victimes sont de nationalité étrangère au Pérou, ce qui manifeste le choix délibéré du Sentier lumineux.

Dossier ci-dessous, auquel est joint un extrait de correspondance privée en provenance du Pérou sur le climat ainsi créé dans les milieux religieux.

Note DIAL

1. Assassinat de Soeur Irène Mc Cormack en compagnie de quatre paysans indiens le 21 mai 1991 (Revue Signos du 15 juin 1991)

"Ce n'est pas la première fois que le Sentier lumineux assassine consciemment et délibérément une religieuse", déclarent les évêques du Pérou dans leur communiqué du 24 mai.

Consciemment et délibérément, ce groupe subversif a, le 21 mai 1991, assassiné la Soeur Irène Mc Cormack dans la localité de Huasa-Huasi, à 40 km de la ville de Tarma, dans le département de Junín. L'année dernière, dans le vicariat voisin de San Ramón du même département, le Sentier lumineux avait exécuté avec le même acharnement Agustina Rivas, religieuse de la congrégation du Bon Pasteur.

"Nous ne sommes pas venus pour dialoguer, mais pour exécuter", avait affirmé le chef de la colonne de guérilleros devant quelque trois cents personnes rassemblées sur la place de Huasa-Huasi. Deux heures plus tôt, à 6 H de l'après-midi, deux camions étaient arrivés dans le village, chargés de quinze guérilleros armés en compagnie de vingt-cinq enfants âgés de 12 à 14 ans qui avaient été recrutés le long de la route.

Dès leur arrivée, ils avaient fait sortir une à une de chez elles les cinq personnes qu'ils allaient abattre un peu plus tard à coups de feu. Alfredo Morales Torres, ancien conseiller municipal de la Gauche unie, a été le premier à tomber sous les balles d'une "sentieriste" (1). Irène Mc Cormack, accusée de "yanqui impérialiste" et de "distribuer des aliments contaminés destinés à abrutir le peuple", a été exécutée d'une balle à bout portant dans l'oeil gauche par la

(1) Membre de Sentier lumineux. Selon certains témoignages, la fille était âgée d'environ 13 ans (NdT).

même femme. Celle-ci exécuterait ensuite Agustín Bento, président du comité pour l'acquisition d'une antenne parabolique, Pedro Pando Llanos, ancien président des rondes paysannes (2), et Noé Palacios, président du comité de voisins. Cette fois, c'étaient quatre catholiques et un évangélique qui tombaient comme nouvelles victimes innocentes de la terreur du Sentier lumineux.

Irène Mc Cormack, religieuse australienne, allait accomplir deux années de présence à Huasa-Huasi. Irène - *"une femme joyeuse et simple mais en même temps résolue et organisatrice"*, selon ses soeurs de la congrégation de San José del Sagrado Corazón, était arrivée au Pérou en 1987. Originnaire de Perth, en Australie, elle était âgée de 52 ans, dont 33 de vie religieuse au moment de sa mort.

Le nom d'Irène signifie "pacifique". Telle a été l'orientation de son travail, d'abord dans le quartier "El Pacífico", district de Los Olivos à Lima, puis à Huasa-Huasi. Dans cette dernière localité elle avait surtout le souci des études et des loisirs des enfants et des jeunes; elle s'occupait également de la liturgie. Avec une autre de ses soeurs religieuses, elle se dépensait beaucoup avec les femmes de Huasa-Huasi, suite aux mesures économiques d'austérité d'août 1990. Toutes ensemble, en dehors de toute attitude d'assistance, elles avaient organisé un centre de Caritas pour une trentaine de hameaux des environs. Un atelier de tissage apportait un revenu aux femmes et un peu plus d'aise aux familles, et des travaux communaux avec une cantine pour tous par semaine faisaient croître la solidarité entre les gens.

2. Attentat contre le P. Miguel Company, le 27 juillet 1991

(Revue Signos du 9 août 1991)

L'attentat contre le P. Miguel Company, curé de la paroisse de San Pablo, dans le quartier d'El Carmen de Chimbote, a eu lieu à 10 H 30 du soir le samedi 27 juillet, quelques minutes après la fin de la messe à l'église. Sur le trajet de retour au presbytère, il a salué quelques voisins qui bavardaient dehors dans l'obscurité d'une panne d'électricité.

Deux jeunes de stature moyenne et armés de révolvers se sont approchés de lui au moment où il ouvrait la porte de sa maison. Sans un mot ni aucune sommation, un des agresseurs lui tira une balle au visage. La taille de l'attaquant a fait que la balle, suivant une trajectoire du bas vers le haut, alla se loger dans la mâchoire du prêtre mais ne toucha heureusement aucune partie vitale.

Dans les minutes qui ont suivi, le P. Miguel a reçu les premiers soins à Chimbote. Transporté à Lima il a subi une opération d'extraction de la balle.

Le bureau de presse de l'évêché de Chimbote a publié le communiqué suivant: *"L'évêché de Chimbote condamne de la manière la plus énergique l'attentat criminel perpétré par ceux qui cherchaient à tuer le P. Company. Cet attentat - que nous ne pouvons accepter, tout comme les morts inutiles et les attentats provoqués par la violence du terrorisme ou de la répression - nous amène à penser que, dans le Pérou de ces dix dernières années, on n'écoute plus le "Tu ne tueras pas" du Mont Sinaï, et encore moins le "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" de Jésus."*

Le Père Company, originaire de Majorque, vit depuis vingt-deux ans au Pérou. Comme curé de San Pablo, à Chimbote, il travaille pastoralement au milieu des pauvres. Il y a quelques jours, dans une interview à **La República**, il répondait à une question sur ce qui le peinait le plus au Pérou, en déclarant: *"Le manque d'avenir pour les gens. Mais j'admire la capacité de survie des pauvres et leur esprit de solidarité."*

(2) Milices d'autodéfense organisées par l'armée (NdT).

3. Assassinats des Pères Michel Tomaszeczek et Zbigniew Strzalkowski, en compagnie de deux maires, le 9 août 1991 (Revue Signos du 23 août 1991)

A Pariacoto, dans le département de Ancash, après la messe de 19 H 30 du 9 août 1991, les religieux franciscains Michel Tomaszeczek et Zbigniew Strzalkowski (3), responsables de la paroisse de ce district, se sont réunis comme d'habitude avec les animateurs et les catéchistes pour échanger et préparer les activités à venir de la paroisse.

Alors que les vingt-cinq personnes étaient réunies avec les franciscains, des gens ont frappé à la porte du presbytère. Informés de l'identité des visiteurs - des membres du Sentier lumineux - les prêtres ont échangé quelques paroles; selon un témoin, l'un d'eux déclara que ceux qui recherchent la vérité et oeuvrent pour la justice n'avaient pas à avoir peur de ces gens-là; aussi décidèrent-ils de les laisser entrer. Une quinzaine de personnes masquées par des cagoules sont alors entrées et ont entamé une conversation glaciale de quelque trois quarts d'heure. L'essentiel de l'échange de point de vue a porté sur la religion.

Les personnes masquées ont déclaré qu'elles étaient opposées à ce que les prêtres évangélisent et encore moins qu'ils parlent sur la paix. Ils ont fait savoir qu'ils étaient contre la façon dont les communautés paysannes de la localité s'organisaient pour faire leurs cultures. D'après les témoins présents, le point névralgique des discussions a été celui des produits alimentaires (4). Les membres du Sentier lumineux ont déclaré qu'ils s'y opposeraient car "*c'est pour endormir le peuple*".

Tandis que cela se passait dans les locaux de la paroisse, un autre groupe d'une quinzaine de personnes s'est répandu dans la localité. Des guérilleros ont pénétré dans les locaux de la poste et ont coupé les communications téléphoniques. En même temps, quelques autres guérilleros ont arraché le maire de chez lui et, ligoté, l'ont emmené à la paroisse. C'est alors, d'après les récits des témoins, que les "sentiéristes" ont exigé qu'on leur remette les clés du dépôt de produits alimentaires. Comme ils ne les obtenaient pas, ils ont fait sauter la porte à l'explosif ainsi que le camion du dépôt. Aussitôt après ils ont demandé les clés de la voiture de la paroisse, ainsi que la présence des prêtres. Comme ils n'obtenaient pas la réponse attendue, ils ont ligoté les deux prêtres et les ont fait monter dans la voiture.

Une religieuse qui se trouvait là au moment des événements est montée d'elle-même dans la voiture. Les "sentiéristes" ont déclaré qu'ils partaient pour Yaután. Mais ce n'était pas vrai. Après avoir fait sauter le pont à la sortie de la localité, ils ont pris la direction de Pueblo Viejo où se trouve une mine. C'est alors qu'ils ont décidé de jeter la religieuse dehors, mais celle-ci s'est mise à courir derrière la voiture. Quelques instants plus tard, des coups de feu éclataient.

Les Pères Michel et Zbigniew ont été tués, le premier d'une balle dans la nuque, le second d'une balle au visage (il avait un oeil éclaté). Le maire de Pariacoto, Justino Maza León, qui était aussi l'instituteur, a été exécuté de la même manière. Après avoir jeté là les cadavres, les membres du Sentier lumineux sont partis en direction de Cochabamba. Ayant rencontré par hasard sur leur route un autre maire nommé Domingo Padilla Chacpi, technicien de santé, ils l'ont abattu; puis ils ont mis le feu à la voiture de la paroisse.

La nouvelle est arrivée à Chimbote, à 2 H du matin. A 6 H, Mgr Luis Bambarén parvenait à l'endroit où se trouvaient les cadavres. La police a ramassé les corps. Près de ceux-ci, on a trouvé les tracts laissés par les assassins: "*Ainsi meurent*

(3) Polonais respectivement âgés de 32 et 34 ans, arrivés depuis deux ans dans le diocèse de Chimbote (NdT). (4) Le gouvernement a lancé en 1990 un programme de distribution de produits alimentaires à la population. Cf. introduction de DIAL D 1535 (NdT).

ceux qui parlent de la paix!", "Ainsi meurent ceux qui lèchent les bottes de l'impérialisme!"

L'affection qu'avait la population de l'endroit pour ces prêtres et pour les autorités municipales s'est manifestée tout particulièrement durant la veillée autour des cadavres, pendant la messe des funérailles à Casma et au moment de l'enterrement à Pariacoto, là même où les prêtres avaient dit, quelques mois auparavant, qu'ils voulaient être enterrés.

Au cours de l'enterrement à Pariacoto, le provincial des franciscains a déclaré qu'ils pardonnaient à ceux qui avaient appuyé sur la détente, et qu'ils étaient disposés à dialoguer pour le bien du peuple, en précisant qu'était probablement présent tel ou tel membre du Sentier lumineux.

4. Assassinat du Père Alejandro ("Sandro") Dordi, le 25 août 1991 (Revue Signos du 6 septembre 1991)

Il était 3 H de l'après-midi du 25 août. Le Père Sandro Dordi part en voiture célébrer une messe à Vinzos, un village situé à une heure et demie de distance en direction des monts de Santa.

En passant dans la localité de Rinconada il avertit de tout préparer pour la messe qu'il reviendra célébrer à 17 H. Il fait la route dans une camionnette jaune en compagnie de deux hommes et d'une femme, tous de la paroisse.

L'eucharistie à Vinzos est rapide. Sur le chemin du retour à Rinconada, il se heurte à un barrage de pierres sur la route. L'un des accompagnateurs descend du véhicule pour enlever les pierres. C'est alors que des broussailles du bord de la route surgissent deux hommes masqués par des cagoules.

Les accompagnateurs du prêtre les supplient de ne pas toucher à la vie du Père Sandro. Mais les attaquants les jettent sur le plancher de la camionnette en leur disant que ce n'est pas à eux qu'ils en veulent. Puis ils font aussitôt descendre le prêtre et lui tirent trois balles à la tête (une entre par le nez, la deuxième par l'oeil et la troisième par la poitrine).

A 18 H 30, alors que la nuit n'est pas encore tombée, les accompagnateurs du P. Sandro sont emmenés par un autre chemin, avant d'être jetés hors du véhicule à la nuit tombée.

Vers 19 H, un vendeur de sucettes qui se rend à Rinconada découvre un corps étendu sur le chemin. Il pense d'abord qu'il s'agit d'un ivrogne, puis il reconnaît les sandales taillées dans du caoutchouc de pneu ainsi que les cheveux courts de la personne étendue par terre: le P. Sandro. Il va avertir la police, qui vient vers 20 H prendre le cadavre pour l'emmener à l'hôpital régional aux fins d'autopsie légale et de conservation.

La semaine précédente des graffitis avaient fait leur apparition à Santa: "*Yankee, le Pérou sera ta tombe*". Le P. Sandro avait reçu trois lettres anonymes dont l'une disait: "*Curé, on accrochera ta tête sur la place d'armes*".

Le lendemain 26 août, à 16 H 30, la veillée commence dans la paroisse de Santa. Les sandales du prêtre sont déposées devant son cercueil. A 17 H, Mgr Luis Bambarén préside la célébration d'une première messe. L'ambiance est celle d'une grande douleur; l'angoisse grandissante se lit sur les visages tandis que de nombreuses personnes pleurent ouvertement. La veillée continue jusqu'au jour suivant.

Le 27, la population de Santa participe à l'eucharistie finale; elle fait ses adieux au prêtre qui a passé ses onze années de Pérou dans cette même localité.

Les gens se séparent du pasteur qui avait tellement travaillé au redressement de cette région agricole et à la reconstruction de la vallée après l'éruption du volcan El Niño en 1983. Après la cérémonie liturgique, le corps est transféré à Lima.

Portrait du Père Dordi

Giuseppe Alessandro Dordi était né à Gromo San Marino (Bergame, Italie) le 22 janvier 1931. Ordonné prêtre le 12 octobre 1954 dans le diocèse de Bergame, il était alors entré dans la Communauté missionnaire d'El Paradiso, constituée de prêtres diocésains. Il avait été d'abord envoyé pour travailler en Italie, puis en Suisse, et finalement au Pérou en 1980.

A son arrivée il était chargé de la paroisse du Seigneur crucifié de Santa (diocèse de Chimbote), où il déploya un intense travail d'évangélisation centré sur la formation des catéchistes et de responsables ruraux. Toujours soucieux de communauté, il encourageait les gens à cheminer ensemble pour faire face aux difficultés.

Il favorisa la création de plusieurs centres communaux, tel un centre de promotion de la femme qui est devenu un centre de formation à l'emploi avec cours de coupe et couture, d'infirmière et de secrétariat. Il travailla également beaucoup avec les jeunes qu'il éveillait au sens communautaire, et même à la vocation religieuse.

En 1983 il avait ardemment travaillé avec la communauté à la reconstruction des canaux d'irrigation détruits par les inondations de cette année-là.

Tout cela il le réalisa avec modestie, en silence et avec dévouement. Toute la communauté de Santa, en particulier le conseil paroissial, a recueilli son témoignage et pense bien continuer la tâche avec sa présence vivante au sein du peuple.

5. Extrait d'une correspondance privée du Pérou suite à cette vague d'assassinats (31 août 1991)

(...)

Je suppose que tu as dû avoir un écho des nouvelles alarmantes du pays. Le Sentier lumineux a, semble-t-il, résolu de s'en prendre délibérément aux gens d'Eglise. Au cours des deux semaines écoulées, les gens du Sentier ont assassiné deux prêtres franciscains polonais à Pariacoto et un prêtre diocésain italien à Santa. Cela s'est passé dans le diocèse de Chimbote où l'évêque avait été averti que, s'il ne démissionnait pas, quatre autres de ses prêtres seraient tués.

Mgr Bambarén est très affecté. Ceux du diocèse de Chimbote ont quitté la campagne pour se réfugier en ville. Tout semble indiquer que c'est un ballon d'essai pour préparer des actions identiques dans d'autres diocèses. Tu vois d'ici ce qui va se passer si les gens du Sentier réussissent à faire partir les agents de pastorale vers les grandes villes, en laissant le champ libre en rural!

Il y a des constantes dans les méthodes du Sentier lumineux. Il attaque l'Eglise là où elle remplit une tâche d'organisation des gens sur le plan de l'alimentation, de l'éducation des jeunes, de la défense de la vie, des droits de l'homme, des rondes de surveillance, des paysans. Il semble bien que ce ne sont pas les méthodes utilisées à Lima. Là, les membres du Sentier s'infiltrèrent dans les organisations civiles et religieuses et entretiennent des relations de sympathie avec certains mouvements d'Eglise. Mais tout cela ne durera certainement pas longtemps. Il est très difficile de faire des prévisions sur un Sentier lumineux dont les actions jouent sur la surprise et l'implacabilité.

La population accueille ces informations avec sa capacité à recevoir des coups, mais sans réaction ouverte. Mgr Dammert a publiquement lancé un appel à la protection des agents de pastorale. Mais la peur est paralysante. De plus l'unité est loin de régner dans les hautes sphères ecclésiastiques sur ce genre de problème.

De très nombreuses personnes d'Eglise, dans le pays, ont reçu des menaces directes ou indirectes ou font l'objet de manoeuvres d'intimidation. Quand il y a des menaces directes, le mot d'ordre est de disparaître. Des changements ont été effectués. Les nerfs n'y résistent pas et les supérieurs prennent des mesures de protection.

La peur commence à se répandre, et nous en sommes tous plus ou moins victimes. (...) Dans les partages spirituels affleurent des thèmes tels que le martyr, la fidélité jusqu'aux ultimes conséquences, mais aussi la rage d'avoir peut-être à mourir des mains de la folie et du fanatisme du Sentier lumineux.

(...) Voilà que je me vois devenir alarmiste. Ici, nous continuons tant bien que mal. Heureusement les tâches quotidiennes nous sauvent. Les cérémonies de communion reprennent durant tout le mois de septembre. Elles seront plus belles que jamais.

Mon bon souvenir à tous les tiens, en espérant que tu ne recevras pas de nouvelles encore pires sur ceux d'entre nous qui jouissent d'une notoriété laissant dans la bouche un goût bien amer.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)